

## Dans la tête de Poutine

David Bensoussan

*L'auteur est professeur de sciences à l'Université du Québec*

Lénine disait qu'il y a des décennies où rien ne se passe et des semaines où se passent des décades. Il semble que l'on vive un tel moment, car en l'espace d'une semaine la guerre froide est revenue et la menace nucléaire a été brandie.

### **Le monde sous choc**

Tous les experts pensaient que Poutine bluffait. L'Europe et même l'Ukraine n'ont pas suffisamment pris au sérieux les alertes du président américain Biden et du renseignement britannique relatives à une attaque russe imminente de l'Ukraine. Comment l'équilibre atteint après l'horrible Seconde Guerre mondiale pouvait-il être remis en question de façon aussi crasse ? Qu'est-ce que le président Poutine avait en tête ?

De prime abord, il semble que la population russe elle-même n'a pas été préparée à une invasion militaire de l'Ukraine. Les discours routiniers de critique de l'Occident se sont mués soudainement en justification de l'invasion en raison d'un génocide... C'est peut-être l'intervention de l'OTAN en Yougoslavie pour mettre fin au génocide des musulmans du Kosovo par des Serbes qui a donné à Poutine l'idée d'en rajouter et de reprendre le vocabulaire de la Seconde Guerre mondiale en parlant de dénazification. Puis de renchérir avec des accusations de développement d'armes chimiques qui n'ont convaincu personne...

En Russie, l'information est strictement contrôlée et la contestation est brutalement réprimée. La Russie a été traumatisée par la Seconde Guerre mondiale. La mémoire de ses héros et des privations endurée par le peuple russe est cultivée de façon fervente dans le système éducatif et lors des

défilés militaires flamboyants célébrant le jour de la victoire. Dans la conscience des Russes, on ne badine pas avec l'honneur de la Russie.

Il y a eu cependant des indices révélateurs. Lors des conférences sur la sécurité qui se tiennent à Munich, Poutine a rejeté vivement les projets de l'incorporation de la Géorgie et de l'Ukraine à l'OTAN. Il a publié un essai sur l'unité des peuples russes et ukrainiens et chaque soldat russe est forcé d'en prendre connaissance. Par ailleurs, il fallait s'attendre à ce que la Russie tente d'imposer ses intérêts en Europe compte tenu des budgets formidables investis dans la modernisation de l'armée depuis 2014 et du développement d'armements hypersoniques supérieurs.

### **La logique de Poutine**

Poutine est un grand admirateur de l'écrivain russe blanc en exil Ivan Ilyin qui fut un défenseur du fascisme. Opposé à l'État de droit, il considérait que la politique se résume à l'art de neutraliser ses ennemis. Il développa toute une mystique du nationalisme russe, mettant en avant la libération nationale et non pas celle des simples citoyens. En outre, il considérait que l'Ukraine fait partie organique de la Russie. Bien des officiels russes aiment citer Ilyin, parmi lesquels Poutine, son prédécesseur Medvedev, le chef de la Cour constitutionnelle, le ministre des Affaires étrangères ainsi que les patriarches de l'Église russe orthodoxe. En 2005, Poutine transféra en grande pompe la tombe d'Ivan Ilyin dans le grand monastère moscovite de Donskoy.

Poutine se trouvait à Dresde officier KGB au moment de la chute du mur de Berlin. Il demandait des instructions à Moscou qui n'arrivèrent pas et il s'empressa alors de mettre le feu aux archives du KGB. Les présidents Eltsine et Gorbatchev s'étaient résignés au démantèlement de l'Union soviétique. Mais Poutine n'a jamais accepté l'humiliation de la rétrogradation du statut de superpuissance à celui de puissance du second ordre.

La France et l'Angleterre ont perdu leur empire et ont fait contre mauvaise fortune bon cœur. Tel n'est pas le cas de Poutine : en 2014, il convainquit le

président ukrainien Ianoukovytch de suspendre la demande d'adhésion à l'Union européenne (UE), lui promettant moult largesses. Ceci conduisit à sa destitution à la suite à 97 jours de protestations massives.

Cette révolution Orange réaffirma l'ancrage de l'Ukraine dans le camp démocratique. Par contre, en Biélorussie, le président prorusse Loukachenko emprisonna ses opposants et se déclara vainqueur en 2020 dans une élection contestée par l'UE en raison de nombreuses irrégularités. Dans le référendum constitutionnel du mois de février 2022, l'obligation de ne pas détenir d'armes nucléaires a été abolie. Des forces militaires russes se trouvent aujourd'hui en Biélorussie et attaquent l'Ukraine par le Nord.

Les interventions de Poutine en Ukraine et en Biélorussie répondent à sa logique impériale. Si cette présomption est fondée, l'association des pays de l'Europe à l'OTAN leur aura été salutaire et l'OTAN aura protégé les mouvances démocratiques d'Europe.

### **Qu'est-ce qui satisferait vraiment Poutine ?**

Malgré les affirmations de Poutine relatives à la nationalité ukrainienne inexistante, l'invasion de ce pays cherche avant tout à modifier l'équilibre mondial et mettre fin à l'hégémonie américaine. L'invasion de l'Ukraine vient démontrer qu'il est sérieux dans ses exigences et qu'il est imperméable aux considérations d'ordre humanitaire.

Idéalement, il aimerait retourner à la situation qui prévalait en 1997 lorsque les pays de l'Europe de l'Est ne faisaient pas partie de l'OTAN et mettre fin aux projets d'extension de l'OTAN. Il souhaiterait que les pays de l'OTAN n'hébergent pas de forces étrangères et que les sept bases américaines en Europe qui abritent près de 200 ogives nucléaires soient démantelées. Ceci reviendrait à dire que la sécurité de l'Europe dépendra exclusivement de la Russie.

Le fait que la menace nucléaire ait été brandie constitue une escalade notoire. Les missiles nucléaires tactiques peuvent pulvériser des zones ciblées et

servir d'avertissement. Les missiles balistiques peuvent pulvériser la force de frappe conventionnelle que constituent les porte-avions. Seule la Chine ressortirait vainqueur d'une confrontation Est-Ouest.

## **Les sanctions**

Dans l'esprit de Poutine, les sanctions importent peu. Le rouble a chuté plusieurs fois par le passé et la Russie s'en est remise. Après les sanctions européennes imposées après l'invasion de la Crimée en 2014, la Russie est devenue une superpuissance exportatrice de blé. La dépendance en produits pétrolifères russes des pays d'Europe constitue un atout de choix, car l'Europe importe de Russie 40% de ses besoins en gaz naturel, 35% de son pétrole et 47% de son charbon. Les exportations énergétiques comptent pour près d'un tiers du budget de la Russie qui détient des réserves en devises de 630 milliards de dollars.

Le président français Macron a proposé à Poutine de repenser la sécurité de l'Europe mais en vain, car Poutine ne voulut comprendre que le langage de la force, modifiant pour très longtemps encore la géopolitique du continent. L'UE a alors embarqué dans des sanctions économiques sans précédent contre la Russie.

Poutine a sûrement été surpris par l'ampleur des sanctions occidentales. Les réserves russes sont bloquées. Les pays cherchent à diversifier leurs sources d'approvisionnement et refusent de s'engager à des achats d'hydrocarbures russes à long terme furent-ils au rabais. Même les avoirs des oligarques russes qui doivent leur fortune grâce au bon vouloir de Poutine sont gelés.

Dans un élan churchillien, le premier ministre britannique Boris Johnson a donné un soutien total à l'Ukraine et a été le premier à lui envoyer des armes défensives et c'est sûrement ce qui a accéléré la décision de l'UE de faire de même. L'Allemagne a décidé d'emboîter le pas, brisant ainsi son tabou de non-ingérence dans les conflits en envoyant des armes défensives à l'Ukraine, outre le budget en armement considérable voté par le Bundestag.

Même les amis de Poutine tout comme le président hongrois Orban se sont exprimés sans ambiguïté contre l'invasion de l'Ukraine.

## **L'avenir**

L'OTAN ne constitue pas une menace réelle sur la Russie. C'est le régime autocratique de Poutine qui se sent menacé par une Ukraine démocratique et prospère. Il semble n'écouter personne. Il a humilié publiquement son chef des renseignements extérieurs Narychkine en l'empêchant de s'exprimer lors d'une conférence télévisée. Il devient évident qu'il est le seul à prendre des décisions. Il sera d'autant plus dangereux s'il refuse de prendre conseil.

Si Poutine pensait se faire acclamer comme libérateur à Kiev, il s'est lourdement trompé. Les russophones de l'Ukraine ne suivent pas et les réfugiés russophones d'Ukraine prennent la route des pays autres que la Russie. Si Poutine doutait de l'existence d'une nation ukrainienne, il aura contribué à la consolider et à l'affirmer.

Sur le terrain, la résistance ukrainienne est surprenante et la redoutable Armée rouge a montré des défaillances. Si Poutine prend possession de l'Ukraine de l'Est ou de toute l'Ukraine, il lui sera difficile de contrôler la population ukrainienne. Sa logique risque de l'entraîner vers d'autres interventions. Pour Poutine, la guerre froide n'a jamais été finie. L'antiaméricanisme qui prévaut dans ses discours reflète une paranoïa des services secrets de l'ère soviétique.

La médiation est dans l'impasse : le président Zelenski exige un retrait inconditionnel des forces russes et Poutine exige de l'Ukraine une capitulation inconditionnelle. En outre, la question de savoir qui va assurer le respect d'un accord éventuel n'est pas tranchée.

Dans l'état actuel des choses, Poutine n'a pas l'intention de reculer à moins que l'Ukraine ne devienne un second Afghanistan qui le contraindra à opérer un retrait ou que le soulèvement de la population russe – très peu probable – ne l'y oblige.

De la même façon que Poutine ne veut pas reculer et mettre son autorité en danger en Russie même, l'Occident ne peut faire de concessions qui risqueraient de faire revivre le spectre de Munich, lorsque la France et la Grande Bretagne permirent à Hitler de prendre possession des régions tchécoslovaques peuplées d'Allemands mettant un terme à la République Tchécoslovaque.

C'était en 1938. La suite est très bien connue.

En raison des développements imprévus, un calcul froid de Poutine pourrait consister à cesser les combats et négocier un arrangement avec l'Ukraine. Le fera-t-il ?